

## I. L'aurore des temps modernes

### 1. La fin du Moyen Âge

*Le temps était encore ténébreux et sentant l'infélicité et calamité  
des Goths, qui avaient mis à destruction toute bonne littérature.  
Pantagruel, chapitre VIII.*

#### a. Le Moyen Âge : imprécision du terme

Pour les historiens, le Moyen Âge s'étend de la fin de l'Empire romain d'Occident (476 après Jésus-Christ) à la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, c'est-à-dire la fin de l'Empire romain d'Orient. On l'a longtemps présenté comme un âge obscur. Mais **le Moyen Âge ainsi défini se présente comme une convention, et même comme un mythe plus que comme une réalité historique**. En effet mille ans ne sauraient s'écouler dans une homogénéité susceptible de caractériser l'ensemble de cette période et force est de constater que le Moyen Âge est divers.

La dénomination même qui en fait un âge intermédiaire entre l'Antiquité classique et les Temps modernes ne rend pas non plus compte de sa spécificité ni de sa variété et reste dépréciative. En effet, le Moyen Âge est loin d'être une parenthèse dans l'histoire, une période de stagnation ou de retour à la barbarie, que viendraient tout à coup effacer les lumières de la Renaissance qui inaugurent les Temps modernes. Si les invasions barbares mettent un terme à la suprématie de l'Empire romain, **l'antiquité romaine subsiste dans bien des aspects de la civilisation médiévale** : la langue officielle y reste la langue latine, et cela jusqu'à l'édit de Villers-Cotterêts en 1539, par lequel François I<sup>er</sup> impose l'usage du français dans les actes civils et les actes de justice ; les clercs glosent\* sur les textes latins ; le christianisme, apparu dans la Rome impériale et devenu religion d'État à la fin de l'Empire romain, domine et dirige tout le Moyen Âge. Par ailleurs, quelques grands règnes illuminent ce Moyen Âge qui est loin d'être obscur : les règnes de Charlemagne (768-814), de Philippe-Auguste (1180-1223), de Saint Louis (1226-1270), de

Louis XI (1461-1483) constituent bel et bien des périodes de renouveau qui en font d'une certaine manière des « renaissances ».

Ainsi, le Moyen Âge, qui n'avait pas rompu avec l'Antiquité, n'est pas non plus en rupture avec la Renaissance, mais au contraire la prépare et l'annonce, il en assure la genèse, il en est le terreau. **Le Moyen Âge est ainsi celui de la continuation et celui du commencement**, celui de l'affiliation comme celui des plus grandes audaces, à l'image de toute gestation.

**b. La littérature médiévale :**  
**naissance de la littérature en langue française**

La littérature en langue française, c'est-à-dire en roman, la langue vernaculaire\* de cette période, n'apparaît timidement qu'à la fin du IX<sup>e</sup> siècle pour s'épanouir à la fin du XI<sup>e</sup>. Le Moyen Âge littéraire ne couvre donc que les cinq derniers siècles de cette longue période. Mais, là encore, cinq cents ans de production littéraire ne sauraient être homogènes.

Au IX<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'écart entre le latin écrit et la langue vernaculaire\* communément parlée dut se trouver si grand qu'on se résolut à commencer à prêcher dans les églises en langue vulgaire. À la même époque, en 842, les *Serments de Strasbourg* qui ratifiaient la réconciliation de Charles le Chauve et de Louis le Germanique, tous deux petits-fils de Charlemagne, furent rédigés non pas en latin, mais en allemand et en langue romane, afin que chacun comprît précisément à quoi il s'engageait. Cet acte est considéré comme le premier texte en langue romane. C'est vers 881 que la *Séquence de sainte Eulalie*, composée de 29 vers, transpose en roman la vie de cette sainte ; sans doute insérait-on ce poème dans la lecture liturgique\*.

**Il faut cependant attendre la fin du XI<sup>e</sup> siècle et la *Chanson de Roland* (1098) pour que la littérature en langue romane devienne profane** et s'impose dans des formes autres que le poème liturgique\*. Les chansons de geste\*, qui s'inspirent de l'épopée antique, chantent la grandeur épique de l'époque carolingienne et la gloire de Charlemagne

tout en célébrant le système féodal en place. À la fin du XII<sup>e</sup> siècle, le roman de chevalerie ou roman courtois, imité du roman latin et grec et adapté lui aussi au monde féodal qui est à son apogée sous le règne de Philippe Auguste, voit le jour et connaît un grand succès jusqu'à la fin du Moyen Âge ; les cinq romans conservés de Chrétien de Troyes, parus entre 1170 et 1182, constituent la forme la plus réussie de ce genre naissant : *Yvain, le chevalier au Lion*<sup>•</sup>, dans son achèvement et sa simplicité, en donne une illustration plus probante encore que son *Lancelot ou le Chevalier à la charrette*<sup>•</sup>, ou son *Perceval*<sup>•</sup>, commandes qu'il n'a achevées ni l'une ni l'autre. Rabelais utilise encore la structure de ces romans dans *Pantagruel* et dans *Gargantua*. Ce genre chevaleresque nouveau s'épanouit au XIII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Saint-Louis ; les vers y sont progressivement abandonnés au profit de la prose et le roman se fait de plus en plus systématiquement allégorique, comme en témoignent le *Roman de Renart* et son allégorie\* animale, ou le *Roman de la Rose* et son allégorie\* naturaliste. Rabelais use encore de ce type d'écriture dans ses romans.

**La littérature de cette première partie du Moyen Âge** est, comme on le voit, à la fois **fidèle à la littérature antique**, dont elle s'inspire souvent, **et moderne ou créatrice**, puisqu'en adaptant les formes antiques à la société féodale, elle donne naissance à des genres nouveaux et bien spécifiques qui se répandent en Europe.

### *c. L'enseignement et le savoir au Moyen Âge*

Il ne faut pas se fier au tableau que Rabelais en fait à l'occasion de la première éducation de Gargantua.

**L'enseignement et la conservation du savoir sont de fait aux mains de l'Église et d'un personnel qui en dépend, les clercs** : sont clercs les prêtres et les moines qui enseignent dans les monastères, mais aussi tous ceux qui enseignent dans les écoles des villes et les universités, au même titre que leurs élèves ; ils n'appartiennent pas tous à l'Église comme on le voit, mais ils en dépendent ; **l'enseignement reste cléricale**. Il se fait entièrement en latin et est réparti en deux cycles : le

*trivium*, ou cycle littéraire, qui comprend la grammaire, la rhétorique\* et la dialectique\*, le *quadrivium*, scientifique, qui regroupe l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie. Ces deux cycles accomplis permettent d'accéder aux études supérieures : la Médecine, le Droit et la Théologie. **Tous ces enseignements sont fondés sur la lecture indirecte des textes anciens toujours transcrits en latin** dans des recueils et des florilèges divers ou des compilations d'époque latine tardive. L'accès direct aux textes grecs ou arabes constituera la grande révolution de la fin du Moyen Âge.

**Cet enseignement est dispensé dans des écoles attachées aux nombreux couvents et aux églises de villages**, pour le premier cycle : on peut penser que Rabelais commença ainsi sa scolarité à l'abbaye de Seuilly, proche du domicile paternel. La poursuite des études se faisait soit dans des abbayes, souvent bénédictines, mais aussi franciscaines, **soit dans les écoles que les évêques avaient organisées dans les villes**. Rabelais fut par la suite frère chez les franciscains avant d'obtenir du pape l'autorisation de quitter cet ordre pour celui des bénédictins, plus cultivé. À Paris, ces écoles étaient regroupées dans le quartier de la montagne Sainte-Geneviève, qui reçut le nom de *Quartier latin*, parce que précisément les cours s'y donnaient en latin. Au XIII<sup>e</sup> siècle, des *collèges* furent créés pour accueillir les élèves pauvres qui y étaient gratuitement logés et nourris : tel fut le collège de la Sorbonne, créé par Robert de Sorbon en 1257 sous le nom de *Communauté des pauvres maîtres étudiant en théologie*, avec l'accord du roi Louis IX. Ce collège devint par la suite la Faculté de Théologie de Paris ou Sorbonne.

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle ne subsistaient plus guère que les écoles épiscopales. **Pour s'affranchir de l'autorité de l'évêque, maîtres et élèves s'associèrent en corporations, fondant ainsi les universités**. L'université de Paris vit le jour vers 1200 et reçut son privilège de Philippe Auguste ; elle comprenait quatre *Facultés* : celle d'*Arts libéraux*, qui enseignait le trivium et le quadrivium, puis les trois *Facultés* de Théologie, de Droit et de Médecine qui correspondaient à notre enseignement supérieur. L'université était indépendante de l'évêque, mais aussi du roi et ne

dépendait que du pape. Cela ne pouvait que dresser les rois contre le pape. **La Sorbonne, faculté de théologie de Paris, prit assez vite une importance considérable.** Charles V (1364-1380), qui la considérait comme « la fille aînée du roi », étendit ses privilèges. Il contribua aussi à **la réunion d'un grand nombre de manuscrits** qui constituèrent **une sorte de première bibliothèque royale** ; elle comptait à sa mort 1200 manuscrits et était installée dans la tour du Louvre. En 1393, lors du grand schisme<sup>1</sup>, la Sorbonne fut consultée sur les moyens d'y mettre fin et proposa de réunir un concile : c'est bien le Concile de Constance, réuni à son instigation qui permit d'y mettre un terme. Si en 1431, elle s'acharna contre Jeanne d'Arc accusée d'hérésie\*, si en 1523 elle tenta d'empêcher l'étude du grec, luttant ainsi contre le courant humaniste, elle fut aussi à la pointe du progrès en logeant, en 1469, les trois premiers imprimeurs venus en France.

**L'enseignement des Universités développa par ailleurs la pratique du livre manuscrit et multiplia les ateliers de copistes** où l'on recourut désormais à une écriture plus rapide, la minuscule gothique et, pour la prise de notes, à l'écriture cursive. Le manuscrit acquit ainsi un caractère utilitaire qui contribua largement à la distribution d'un savoir dont bénéficièrent les jeunes humanistes alors encore dans les écoles médiévales.

**En même temps, et dès le XIII<sup>e</sup> siècle, s'y développa une méthode, la scolastique\***, que Rabelais ridiculise dans *Gargantua* ; conçue à l'origine pour étudier les textes religieux, elle s'étendit à l'étude des autres textes ; elle consistait à isoler un problème particulier dans le texte étudié et à le mettre en cause, puis à produire les arguments pour et contre en les réfutant afin de se constituer une position personnelle. En soi rien d'absolument déraisonnable mais, dans les siècles suivants, **la méthode était allée en s'appauvrissant et en se sclérosant, soit que**

---

1. On désigne par grand schisme le conflit qui déchira l'Église de 1378 à 1417 et pendant lequel il y eut plusieurs papes à la fois, à Rome, en Avignon et même à Pise. Le Concile de Constance (1415-1418) déposa les trois papes et aboutit à l'élection d'un pape unique en 1417.

**l'on disputât des détails insignifiants, soit que l'on usât d'arguments spécieux\***. Mais la lecture soigneuse des textes et leur mise en question, soit la *lectio* et la *quaestio*, ne sont pas étrangères à la lecture des textes que les humanistes présentèrent comme toute nouvelle : là encore il y eut renouvellement plus que nouveauté. C'est cette Sorbonne, forte de son pouvoir et d'un savoir désormais dégradé, que Rabelais attaque quand il critique ceux qu'il désigne dans l'édition du texte retenu par Guy Demerson comme des « sophistes » ou des « maîtres » et qui étaient nommés dans les premières éditions « sorbonagres » ou « sorbonicoles ». Il fallait rester sur ses gardes à l'égard de la Sorbonne et Rabelais lui-même avait consenti à cette modification.

**Si critique que soit Rabelais à l'égard des institutions et des méthodes éducatives de son temps, il en reste malgré tout le bénéficiaire** et prouve par là même qu'un élève intelligent pouvait certainement profiter d'études, certes comme toutes études imparfaites, mais néanmoins instructives.

#### **d. La fin du Moyen Âge : complexité**

**La fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle) fut assombrie par la guerre de Cent Ans, de nombreuses révoltes et jacqueries, des famines et des épidémies de peste** ; dans le même temps les valeurs féodales s'effondrèrent à mesure que progressait la centralisation du pouvoir ; le grand schisme de l'Église et les mouvements annonciateurs de la Réforme ébranlèrent l'autorité de la religion. Tout cela a incité à en faire une période barbare que la Renaissance serait venue interrompre, voire enterrer.

Mais dans ce monde en mutation, **la littérature semble se nourrir de la crise plus qu'elle n'en pâtit** : la poésie lyrique s'épanouit, renouvelle ses formes (ballades, rondeaux...) et trouve sa forme la plus accomplie avec **François Villon** ; l'histoire renonce aux chroniques versifiées pour se faire plus analytique et plus critique avec **Commynes** ; le théâtre encore lié au culte, dans une tradition toute antique, connaît avec les mystères\* un très grand succès, tandis que se développe parallèlement

un théâtre profane et comique, qui avait commencé d'exister dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

Les **mystères\***, auxquels on reprochait de prendre avec la religion de plus en plus de liberté, ne seront interdits qu'en 1548 ; ils accoutumaient de fait un public populaire à considérer l'histoire sainte avec une certaine familiarité et ont peut-être contribué à l'émancipation des fidèles. Les commentaires facétieux de la Bible auxquels se livre Rabelais ne sont peut-être pas très éloignés de cet esprit, et préparent les lecteurs à une libre interprétation des textes, ce qui constituera un des mots d'ordre des évangélistes\* et de la Renaissance.

Le **théâtre profane, parfois moralisant, est surtout satirique** : on y rit de l'actualité, de la société, de la religion, du pouvoir, des mœurs ; la *Farce de maître Pathelin* en reste l'exemple le plus fameux et la truculence de certains dialogues dans *Gargantua* rappelle bien souvent le style de ce théâtre.

Par ailleurs **la fin du Moyen Âge est aussi l'époque de l'invention de l'imprimerie** (1450), qui révolutionne la production du livre et sa distribution. Les progrès de la géographie, de la cartographie et des instruments de navigation permettent les grands voyages de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ; l'Amérique est découverte en 1492 et l'horizon de la réflexion philosophique s'en trouve élargi.

#### **e. *Gargantua et le Moyen Âge : filiation et reniement***

On considère parfois le ***Gargantua de Rabelais* comme le dernier roman du Moyen Âge** ; bien qu'il soit aussi un des premiers romans de la Renaissance, comme on le verra par la suite, on peut effectivement mentionner l'héritage médiéval qui nourrit *Gargantua*.

Il n'est pas vrai, comme il le fait dire par Gargantua, dans la lettre que ce dernier écrit à son fils Pantagruel, que « *l'infélicité et calamité des Goths... avaient mis à destruction toute bonne littérature* ». Rabelais renie son héritage en quelque sorte et contribue au mythe d'un Moyen Âge obscur et barbare, alors qu'il profite largement des créations de ce dernier. Il reprend la structure du roman de chevalerie, de façon

parodique, certes, mais le *Roman de Renart* en faisait déjà autant au XIII<sup>e</sup> siècle ; les nombreuses évocations de la nourriture et de la vie sexuelle dans *Gargantua* ne sont d'ailleurs pas sans parenté avec celles que l'on trouve dans ce même *Roman de Renart*. La vivacité des dialogues au style direct s'inspire du théâtre populaire et profane de la fin du Moyen Âge. L'irrévérence avec laquelle il commente la prodigieuse naissance de Gargantua, qui naît par l'oreille de sa mère, peut faire référence à d'autres naitivités merveilleuses comme celle du Christ et être dans la tonalité de certains mystères\* bouffons. La cruauté des combats n'est pas sans rapport avec celle de certaines chansons de geste. L'émerveillement devant le luxe se trouve aussi dans les romans de chevalerie du XII<sup>e</sup> siècle. Son écriture allégorique\* fait de lui l'héritier du *Roman de la Rose*. Mais surtout, la prodigieuse érudition dont Rabelais fait preuve est bien médiévale et montre à quel point il a profité de cet humanisme médiéval qu'il renie pourtant. Il n'est pas jusqu'à la scolastique\* dont il ne soit tout à fait débarrassé, puisqu'il raisonne encore surtout par syllogismes\* ; par ailleurs la satire de la dialectique scolastique\* existait depuis le XII<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, **Rabelais est encore à bien des égards un écrivain du Moyen Âge**, et s'il prétend absolument ne plus l'être, c'est à la manière de toutes les générations qui tiennent à s'affranchir de l'autorité de la génération précédente. Néanmoins, ce faisant, il a contribué, avec les écrivains de la Pléiade, à donner du Moyen Âge une idée fausse qui aura la vie longue : il faut attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour qu'on s'intéresse de nouveau à lui.